

OFFICE D'INTERCESSION EN CAS D'ÉPIDÉMIE

Le prêtre ayant dit : Béni soit notre Dieu ...

Le lecteur dit les prières initiales : saint Dieu ... Notre Père ...

Le prêtre : Car c'est à toi.

Le lecteur : Amen.

Et l'on chante ce canon à la sainte Trinité et à tous les saints.

Ode 1, mode 8

A la tête de ses chars le Pharaon fut englouti grâce au bâton de Moïse autrefois, merveilleusement, lorsqu'en forme de croix il frappa la mer et la fendit, mais il sauva Israël qui put fuir et passer à pied sec en chantant un cantique au Seigneur.

Trinité créatrice de l'univers, consubstantielle, corégnante, de même puissance, gloire au triple éclat, insaisissable Père, Fils unique et saint Esprit, chasse la funeste maladie loin de nous, tes serviteurs, afin que dans l'action de grâces nous puissions te glorifier.

La tempête du péché m'a poussé dans le gouffre de la maladie et les peines continues comme vagues secouent le malheureux que je suis : Trinité sainte, prends pitié, toute-puissante majesté, sauve-moi qui vers la perte irrémédiable suis entraîné.

Gloire ...

Indivisible Trinité, délivre-nous de l'emprise du péché, nous tes serviteurs; sous la rosée de ton amour fais cesser la brûlure de nos cruelles douleurs et donne-nous la santé, afin qu'en la vraie foi nous puissions te chanter.

Et maintenant ...

Toi qui as porté dans ton sein le Créateur, le Rédempteur, le Seigneur qui a pris sur lui nos souffrances, nos maladies, Toute-pure, supplie-le de délivrer ses serviteurs de leur grave infirmité, toi l'unique secours des mortels.

Ode 3

Seigneur qui as tendu la coupole des cieus et qui as édifié l'Eglise en trois jours, rends-moi ferme dans ton amour, seul Ami de l'homme, haut lieu de nos désirs et forteresse des croyants.

Les célestes Esprits, les chœurs des anges, les trônes, les principautés, les vertus et les dominations te prient, Sauveur, en ta bonté d'arracher au fléau tes serviteurs.

Afin de montrer l'immense abîme de ton amour pour les hommes, Seigneur tout-puissant, arrache à la mortelle maladie et aux cruelles souffrances tes serviteurs, toi le seul compatissant.

Gloire ...

Esprits qui vous tenez auprès de Dieu et le servez, anges et archanges, priez-le d'arrêter la maladie, de faire cesser notre chagrin, de nous délivrer de la mortelle épidémie.

Et maintenant ...

Il a fait de toi la source des guérisons, l'Océan de tous les biens qui est sorti de toi, Vierge toute-pure, le Christ notre Seigneur; de la houle des maux où nous sombrons délivre donc tes serviteurs.

Ode 4

C'est toi ma force, Seigneur, toi ma puissance, toi mon Dieu et mon allégresse; sans quitter le sein du Père, tu as visité notre pauvreté; aussi avec le prophète Habacuc je te crie : Gloire à ta puissance, seul Ami de l'homme.

L'ombre de la mort, en vérité, nous entoure à présent et nous fait toucher aux portes de l'enfer; mais toi, Sauveur tout-puissant, fais pour nous des merveilles d'amour, relève-nous, toi qui sauves les fidèles s'écriant : Gloire à ta puissance, seul Ami de l'homme.

Disciples du Christ, ses oculaires témoins, qui avez reçu le don des guérisons, vous les médecins de nos âmes, apôtres saints, délivrez-nous du péril et de l'emprise du mal en suppliant Jésus, notre Sauveur, notre Maître et Seigneur.

Gloire ...

La tempête des péchés a fait de nous sa proie maintenant; les vagues de la maladie nous secouent, les peines continues nous font sombrer, les douleurs et l'affliction nous atteignent pour notre malheur, mais que vos prières soient pour nous une main secourable, saints apôtres du Seigneur.

Et maintenant ...

Frappés de peines terribles et continues, nous nous prosternons devant toi, Vierge pure, et nous nous réfugions sous ta puissante protection : sauve-nous, divine Épouse, prends pitié, délivre-nous de tout dommage et maladie, notre Souveraine, guéris nos douleurs.

Ode 5

Pourquoi m'as-tu repoussé loin de ta face, Lumière inaccessible ? Malheureux que je suis, les ténèbres extérieures m'ont enveloppé; fais-moi revenir, je t'en supplie, et dirige mes pas vers la lumière de ta loi.

Saints prophètes qui submergez les flots amers de l'erreur sous le re de vos intercessions, changez à présent l'amertume de la contagieuse maladie en la douceur divine de la bonne santé.

En nous se sont enfoncées, sur ton ordre, les flèches de la maladie et sur nous a pesé ta main, Seigneur tout-puissant, mais par amour aie pitié de nous tous, en Dieu compatissant, à la prière de tes saints martyrs.

Gloire ...

Comme par ta parole jadis tu ressuscitas des morts le fils de la veuve, Seigneur, en ta bonté unique, ta compassion, délivre de la maladie et vivifie, seul Ami de l'homme, tes serviteurs.

Et maintenant ...

Dans la nuit de cette vie la tempête du malheur m'a saisi les ténèbres de la maladie, Vierge toute-pure, m'ont couvert : fais lever sur moi ton souffle rafraîchissant et conduis-moi vers l'éclat de la santé.

Ode 6

Sauveur, accorde-moi ton pardon, malgré le nombre de mes péchés; de l'abîme du mal retire-moi, je t'en supplie; c'est vers toi que je crie; Dieu de mon salut, Seigneur, exauce-moi.

Nous sommes entourés par les flots sur l'immense océan de la maladie, secoués par les vagues de l'épidémie; Seigneur, toi le bon timonier, étends ta main secourable et sauve-nous.

Comme jadis tu délivras par volonté divine le paralytique de ses souffrances et de son grabat, accorde-nous, Seigneur compatissant, la guérison de nos maux et la santé.

Gloire ...

Le chœur des prophètes, l'ensemble des apôtres et la foule des martyrs intercèdent auprès de toi pour ton peuple, Seigneur compatissant : dans ta bonté, prends pitié de nous.

Et maintenant ...

Pur trésor de la virginité, ô Marie, purifie-nous, délivre-nous des maladies, de l'affliction et du mal dont nous sommes la proie, afin que dans la foi nous puissions te glorifier.

Kondakion, mode 4

Protectrice invincible des affligés, prompt secours de qui place en toi son espoir, délivre-moi du péril, sans détourner de moi ton regard, toi le refuge et le rempart de l'univers.

Ode 7

La condescendance de Dieu troubla le feu à Babylone autrefois; c'est pourquoi les Jeunes gens dans la fournaise dansaient d'un pas joyeux, comme en un pré fleuri, et ils chantaient : Dieu de nos Pères, béni sois-tu.

Voici que brûle la fournaise des immenses peines, voici que me consume sans répit l'insatiable flamme, la fièvre de la maladie; mais sous la rosée de ton amour rafraîchis celui qui te chante, Seigneur : Dieu de nos Pères, béni sois-tu.

Prophètes et apôtres, vous tous, les martyrs, les docteurs de l'Eglise, par vos prières veuillez calmer la douleur des malades, rendez la santé à ceux qui chantent : Dieu de nos Pères, béni sois-tu.

Gloire ...

Toi qui jadis ressuscitas par ta parole Lazare, à présent relève-nous de cette grave maladie comme de la tombe, Seigneur, vivifie-nous pour qu'en action de grâces nous chantions : Dieu de nos Pères, béni sois-tu.

Et maintenant ...

Toi la Mère compatissante de la suprême Compassion, sauve par pitié ton peuple qui invoque ta miséricorde, Vierge sainte, et psalmodie : Dieu de nos Pères, béni sois-tu.

Ode 8

Sept fois plus que de coutume, dans sa fureur le tyran des Chaldéens fit chauffer la fournaise pour les fidèles du Seigneur, mais, lorsqu'il les vit sauvés par une force plus puissante, il s'écria : Jeunes gens, bénissez votre créateur et votre rédempteur et vous, prêtres, louez-le, peuple, exalte-le dans tous les siècles.

Plaintivement nous gémissons sur notre lit de douleur; en proie à l'épidémie, nous crions vers toi, Ami de l'homme, et te demandons la santé, en élevant vers toi les yeux ce nos cœurs; visite-nous, Sauveur, fais-nous lever pour chanter : Peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Toi qui as revêtu notre faiblesse par compassion et qui as bien voulu ressembler aux mortels, par les prières de tes saints sauve tes fidèles à toute extrémité, fais-nous lever de la tombe, du désespoir, afin que nous puissions chanter : Jeunes gens, bénissez et vous prêtres, célébrez, peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Gloire ...

Toi qui façonnas notre nature, toi qui lui procures la guérison, toi le longanime, le miséricordieux, l'océan de tendresse, visite-nous, sauve ton peuple de l'épidémie, vivifie-le pour qu'il puisse chanter : Prêtres, bénissez le Seigneur, peuple, exalte-le dans tous les siècles.

Et maintenant ...

Puissante auxiliaresse, notre sùre protection, espérance des sans-espoir, viens, Toute-pure, visiter tes serviteurs affligés par la douleur, allège le poids de nos maux, chasse la maladie, l'épidémie, et sauve tes fidèles serviteurs, virginale Mère de Dieu.

Ode 9

Le ciel fut saisi de stupeur et les confins de la terre furent frappés d'étonnement lorsqu'aux hommes Dieu s'est montré revêtu de notre chair; et ton sein est devenu plus vaste que les cieux : ô Mère de Dieu, l'assemblée des anges et des hommes te magnifie.

Toi l'auteur de grands miracles, d'innombrables merveilles, Seigneur immortel, exerce ta miséricorde envers tes serviteurs, Dieu de compassion, éloigne de nous les présentes douleurs, par l'intercession de ta Mère et du chœur de tes martyrs.

Par les prières des anges, des archanges, des prophètes, des apôtres, des martyrs, des pontifes et des saints moines, Maître tout-puissant, change en allégresse les plaintes de tes serviteurs, guéris nos douleurs, allège nos souffrances et donne-nous la santé.

Gloire ...

Médecin des âmes et des corps, Seigneur riche en miséricorde, je te prie de guérir mes souffrances si nombreuses et d'éloigner de moi la douleur et le chagrin, en ta bonté, seul Bienfaiteur, et sauve les fidèles qui d'un cœur pur te magnifient.

Et maintenant ...

Toi qui as enfanté le Maître compatissant, le Créateur et Seigneur, à présent montre-moi ta miséricorde habituelle, Vierge Mère de Dieu; délivre-moi du mal terrible qui épuise mon âme, accorde-moi la santé pour que sans cesse je te magnifie.

Prière 1

Prions le Seigneur

Maître et Seigneur notre Dieu, inépuisable source de miséricorde, insondable océan de l'amour pour l'homme, abîme infini de longanimité et de bonté, toi qui de génération en génération, dans l'immensité de ta bienveillance envers lui, fais tourner à son profit les épidémies et les fléaux infligés au genre humain, afin que notre irrésistible tendance au péché, retenue par le frein de ta crainte, ne se lance pas de façon inconsidérée contre ton image divine et ne nuise pas à la noblesse de notre âme, arrête, nous t'en prions, le glaive tranchant qui est dégainé contre notre nature, ce glaive d'une mort prématurée, afin de ne pas réduire notre nombre en face des nations païennes et de ne pas nous livrer au mépris de nos ennemis visibles et invisibles. Nos villes sont désertes, nos marchés ont disparu, ainsi que nos fêtes sacrées, nos cérémonies, et les chœurs de nos églises se sont tus pour la plupart; les grandes et belles demeures sont devenues, comme dit l'Écriture, un désert et n'ont plus d'habitants; crainte et tremblement nous pénètrent et les sombres ténèbres de ce mortel fléau nous ont tous recouverts. A peine avons-nous pleuré, selon la coutume, les défunts de notre famille, la mort nous atteint nous aussi, d'autres doivent nous pleurer, et nous sommes ensevelis en commun. Nous les vivants, ou qui paraissions tels, nous croyons déjà ne plus vivre, par crainte de ce redoutable fléau : peu s'en faut que nous perdions confiance en chacun de nous s'imaginant avoir en lui-même les germes de l'épidémie et les symptômes fatals, et nous mourons de peur avant que ne survienne la mort. Tel est le salaire de nos péchés, tel est le résultat de nos actions mauvaises et de nos impuretés, telle est la punition de nos débauches, de nos parjures, de nos iniquités. Ce serpent à trois têtes, ayant enfoncé en nous ses cruelles dents, nous a porté la ruine et ce genre de mort; c'est pour cela, dit-on, que descend la colère de Dieu sur les fils de la rébellion. C'est pourquoi nous ne sommes plus capables d'élever les regards de notre âme ni de prier en toute pureté ni d'attirer la miséricorde de Dieu, chacun de nous ployant sous le poids de sa conscience comme sous un carcan de fer. Mais ne nous abandonne pas jusqu'à la fin, pour la gloire de ton saint nom ne détruis pas ton alliance, et puissions-nous ne pas perdre, pour notre malheur, l'occasion du repentir et de la conversion ! C'est pour cela aussi que tu as suscité ce mortel fléau, par amour pour les hommes. Oui, nous

le savons : pour t'avoir tant de fois promis de nous convertir et pour avoir si souvent trompé ton attente, nous avons mérité d'être retranchés, comme le stérile figuier. Mais veille patienter encore et sans cesse, toi le Jardinier ami des hommes, qui ne désires pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive, toi qui nous demandes de pardonner à nos frères leurs offenses jusqu'à septante fois sept fois, toi qui peux, de pierres sèches et stériles, faire surgir des enfants d'Abraham. Car à toi seul est possible tout ce qui pour les hommes est impossible, Seigneur. Afin qu'en nous aussi d'âge en âge soit glorifié ton nom très-saint, Père, Fils et saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Prière 2

Prions le Seigneur.

Nous avons péché, nous avons commis l'iniquité, l'injustice devant toi, Seigneur de toute bonté, nous avons transgressé tes salutaires commandements, violé le pacte sacré que nous avons conclu au baptême devant ton autel en présence des anges et des hommes, nous avons profané le sang de l'alliance par lequel nous avons été sanctifiés, le tenant pour chose commune, outrageant l'Esprit de la grâce et méprisant notre surnaturelle condition de fils adoptifs. Toute l'Écriture, la Loi de Dieu, l'enseignement divinement inspiré, nous les avons considérés comme vains bavardages, comme paroles privées d'effet. Du saint Evangile et du véritable christianisme nous n'avons hélas retenu que le nom et les mots : nos mains se sont prêtées à l'avarice, à la cupidité; nos pieds se sont portés, rapides et violents, vers toute sorte d'injustice et de méchanceté, prêt à marcher sur la part de nos frères, pour écraser, pour dévorer l'indigents; notre bouche, cet instrument des prières et des paroles sacrées, nous en avons fait l'organe de la turpitude, de la sottise, des faux serments et de la calomnie; nos yeux et tous nos sens nous les avons emplis outre mesure de toute sorte de débauche et de licence, foulant aux pieds ce germe divin, l'esprit qui devait régner en nous, faisant de tes membres, ô Christ, des membres de prostituée et devenant des locaux de perdition et d'impureté, au lieu d'être des temples de Dieu.

C'est pourquoi, Seigneur de toute bonté, nous avons hélas fait tourner en colère ton grand amour pour les hommes et follement transformé en châtiments la multitude de tes bienfaits. Et puisque nous ne sommes pas devenus meilleurs, ni par nos propres vertu ni à cause des souffrances du prochain, nous avons justement suscité contre nous-mêmes ta juste punition et ce fléau. Mais ne nous reprends pas, Seigneur, dans ton courroux, ne nous châtie point dans ta fureur. Contre toi seul nous avons péché, mais c'est devant toi seul que nous nous prosternons et d'un cœur contrit nous t'offrons comme un pur sacrifice notre confession.

Remets, pardonne, Seigneur ami de l'homme, arrête le fléau qui nous frappe justement. Que l'abondance de ta miséricorde l'emporte sur toute la malignité de nos péchés, que l'océan de ta bonté infinie couvre les flots amers de notre perversité. Nous avons des exemples fameux de ton amour pour l'homme : les larrons, les courtisanes, les publicains et le fils prodigue, qui surpassent les misérables que nous sommes et nous précèdent dans le royaume de cieus. Avec eux, Seigneur, accueille-nous aussi, qui te faisons notre confession et nous prosternons devant toi. Si nous sommes bien en deçà de leur repentir et de leur sincère conversion, que ta bonté infinie supplée ce qui manque, ou plutôt le tout, puisque du tout nous manquons totalement

Ce sont donc ta miséricorde et ton pardon qui intercèdent pour nous devant toi, ta croix et la mort volontaire que pour nous tu as soufferte de la part des ingrats, le combat de tes apôtres, l'ascèse des saints moines et le sang des martyrs, avant tout la commune espérance et le salut de tous, la divine Mère qui, de manière ineffable, sans semence t'enfanta. Recevant leurs prières, Ami de l'homme, délivre-nous des maux présents et de l'éternel châtiment venir.

Par la grâce et l'amour pour les hommes de ton Père éternel, avec lequel tu es béni, ainsi que ton très-saint, bon et vivifiant Esprit maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Prière 3

Prions le Seigneur.

Maître souverain, longanime, miséricordieux, clément, ami de l'homme, Seigneur de toute bonté, suprême bien, Christ notre Dieu tout-puissant, c'est toi qui du non-être as mené notre nature à l'existence, en ton unique et riche bonté, toi qui nous as insufflé une âme raisonnable, qui nous as honorés de ton image et ressemblance, nous as jugés dignes des délices du paradis, d'une vie semblable à la tienne et de l'amitié divine, surnaturellement; puis, lorsque nous avons transgressé ton commandement, séduits par la ruse et tromperie du

démon, que nous avons été déchus de ta gloire, que nous avons échangé la vie pour la mort et la royauté pour l'ignoble servitude, tu ne nous as pas méprisés, à cause de l'ineffable océan de ta patience et de ta bonté; mais tu nous as visité de multiple façon, par les pères et les prophètes; tu nous as donné la Loi par écrit, pour nous convertir et nous éduquer; tu as établi les anges comme nos guides et nos gardiens, pour nous instruire et nous mener à la découverte du bien suprême. Mais, comme nous avons rendu vain et sans effet tout cela, à cause de notre penchant immodéré pour le mal, toi-même tu as opéré la seconde création de notre nature, ineffablement, vers la fin des siècles : ayant uni merveilleusement toute notre humanité à ton entière divinité, ayant sanctifié notre chair par ta chair et notre âme par ton âme, ayant éloigné de nous la mort par ta mort et nos passions par tes souffrances, tu nous as fait accéder, par l'observation de tes divins commandements, à l'immortelle vie.

Mais, transgressant encore et de nouveau tes divins commandements pour suivre nos désirs et volontés, nous commettons chaque jour toutes sortes de péchés : médisance, calomnie, rancune, faux serments, propos mensongers, obscénités, tromperies, disputes, jalousie; et toutes les turpitudes illicites, naturelles ou contre nature, qui ne se trouvent même pas chez les animaux dépourvus de raison, nous les inventons de façon impie. Nos jours se sont évanouis dans la vanité, nous avons été privés de ton secours, nous sommes devenus la risée de notre entourage, à cause de nous ton nom très-saint et digne d'adoration est insulté par les païens. Vieillis par le péché, trébuchant follement hors de tes sentiers, tous nous avons dévié, ensemble pervertis; il n'est plus d'homme sensé, non, plus un seul : tant les prêtres que le peuple, nous nous sommes fourvoyés en même temps.

Pour cela nous avons été rejetés loin de toi, par un juste jugement, coupés de ta puissante protection, et nous avons hélas fait tourner en colère ton grand amour pour les hommes. Les épidémies, la captivité, la détresse, la pénurie, la mort sous toutes ses formes, et le reste, ont décimé les malheureux que nous sommes, afin de nous attirer malgré nous, par de telles calamités, vers toi, l'ami de l'homme. Mais pas même ainsi nous n'avons fait de progrès. Tu nous as livrés à la servitude des païens, à la captivité, à l'immolation, au pillage des impies, mais pas même ainsi nous avons entendu raison, pas même ainsi nous sommes détournés de nos perversions et de nos iniquités. Pour un peu de temps tu nous as relaxés de notre servitude et nous as délivrés des impies contre tout espoir; mais nous avons encore plus entassé injustice sur injustice, nous habituant à tes bienfaits, abusant de la liberté et du répit que tu nous donnais.

Aussi, Maître de toute bonté, puisque nous n'avons pas acquis la sagesse à travers les peines et les dangers et que nous ne sommes pas devenus meilleurs à cause de tes grâces et de tes bienfaits, tu nous as condamnés par un juste jugement et nous as livrés à la ruine, à la destruction, à la totale disparition. Il est clair que nous avons été condamnés à être éliminés, anéantis par ceux grâce auxquels tu as impitoyablement fauché de façon prématurée les héritiers de notre race, au point qu'il ne reste, comme dit l'Écriture, ni racine ni germe à Israel, mais que nous sommes devenus semblables à Sodome et Gomorrhe, que jadis un cataclysme détruisit de fond en comble, les faisant disparaître jusqu'aux racines et aux rameaux. Car la maladie qui s'est abattue sur nous n'emporte pas les mourants au fur et à mesure, mais comme si un meurtrier était là et que, de son glaive, il assénait à chacun le coup mortel, ainsi beaucoup de gens reçoivent à la fois le coup et le signe de la mort, et soudain les ténèbres les couvrent tous ensemble. Et la mort, dont nous venons de dire que nous sommes frappés, suit pas à pas, immédiatement, en sorte que c'est deux par deux et trois par trois que nous sommes enlevés d'une seule et même maison et conduits aux obsèques entassés sur un même brancard, que les survivants ne suffisent pas pour rendre à leurs proches les devoirs consacrés par l'usage, qu'on n'a même plus un parent pour marcher en tête du cortège, puisque tous périssent ensemble misérablement et sont envoyés à l'Hadès.

Frappés de tous côtés par le manque de ressources et la pénurie, nous ne parvenons plus à savoir quel malheur il convient de pleurer davantage : la mort prématurée ou le fait d'être emporté si soudainement, ou bien ceux qui partent avant nous, ceux qui expirent en de telles circonstances, ceux qui dans un instant vont souffrir cette mort ou ceux qui pensent survivre en surmontant les douleurs. Pardessus tout il nous faut regretter et déplorer encore davantage le fait que, vu qu'il ne nous reste pas une seule espérance, nous ne soyons pas nous-mêmes en peu de temps comptés parmi les morts. De toutes parts, c'est en de tels sentiments de désespoir que nous nous trouvons, comme des agneaux qui attendent l'immolation : aujourd'hui pères et mères sont entourés d'une multitude d'enfants, de petits-enfants, de parents et de familiers, au point que les maisons sont trop étroites pour le nombre des convives réunis quelquefois par familles ou par phratries, et demain nous voilà sans

enfants, isolés, misérables, complètement abandonnés, comme mutilés de façon mortelle, perdant ensemble tout espoir de vivre, de connaître la vieillesse, de voir une autre génération nous succéder, privés à la fois d'êtres chers, de parents et d'amis. Nous sommes donc effrayés, Maître ami de l'homme, par l'importance de ce malheur et de ce fléau intolérable, et peu s'en faut que nous ne désespérions de nous-mêmes. Le manque de ressources et la pénurie nous enserrant, nous sommes pénétrés de crainte et d'un tremblement inénarrable, recouverts par l'ombre de la mort, abattus, totalement désespérés. Car nous ne nous comptons plus parmi les vivants et ne pouvons plus nous fier à notre esprit, mais chacun de nous s'imagine avoir pris la contagion, les symptômes de la mort, nous nous palpons les membres fréquemment, nous sommes effrayés à toute heure, même par la venue d'un moustique, par la piqûre d'un insecte, pensant que notre perte est déjà là, sous l'influence de la peur, et nous avons, avant la mort, l'impression de mourir.

Aussi, nous voilà tous à déambuler, comme à demi morts, démontés, tout à fait perplexes, ne trouvant pas le moindre refuge, et le pire, c'est que nous n'osons pas lever nos yeux vers le ciel ni ouvrir la bouche ni prier en ta présence, frappés que nous sommes, hélas, par l'aiguillon de notre conscience. Car, à la vue de nos oeuvres mauvaises et pleines de toute sorte d'impureté, la honte couvre nos visages, et nous nous jugeons indignes de ton secours et de ta protection. En cela, du moins, contrits et humiliés, mortifiés, nous crions vers toi, le Dieu de bonté : Tu es juste, Seigneur, équitable est ton jugement, en tout ce que tu nous infliges. Bien plus, tu ne nous as pas traités selon nos iniquités, tu ne nous as pas rendu selon nos péchés, et nous reconnaissons que ce fléau dirigé contre nous est le signe de ton amour pour l'homme plus que de ta justice. Car tout fléau qui nous frappe et nous ruine est peu de chose en comparaison du grand nombre de nos fautes. D'une part, à cause justement de la multitude de nos péchés, nous n'avons pas l'audace, Seigneur, juste Juge, d'implorer de ta bonté la délivrance de cette terrible menace; d'autre part, la suprême tendresse de ton coeur, l'abîme de ta miséricorde, Maître compatissant, nous oblige à prendre courage et à rechercher ce qui est au-dessus de notre mérite.

C'est pourquoi, Dieu de toute bonté et Seigneur de miséricorde, nous implorons ta sérénité : arrête le tranchant prématuré de ce glaive de mort dirigé contre nous, ne nous reprends pas dans ta fureur, nous livre pas à la totale destruction, pour la gloire de ton saint nom n'éloigne pas de nous ta miséricorde, Seigneur ami de l'homme, ne brise pas l'alliance que tu as conclue avec nos Pères, ne réduis pas notre nombre en face des nations païennes. Oppose l'abîme de ta miséricorde à la multitude de nos forfaits : contre toi seul, Seigneur, nous avons péché, mais c'est aussi toi seul que nous servons et nous ne connaissons d'autre Dieu que toi; devant toi seul nous nous tenons, le coeur contrit et humilié, et dans les larmes nous te disons : Seigneur, aie pitié

Agrée, Seigneur ami de l'homme, notre commune contrition et la peine de notre coeur, comme tu as agréé les larmes d'Ezéchias dans l'affliction de son coeur, et délivre-nous de la mort, donne-nous un temps de vie au-delà du terme fixé pour notre fin. Car Ezéchias, est-il dit, tourna son visage contre le mur et pleura, et aussitôt, en Maître ami de l'homme, tu envoyas le Prophète pour lui dire : J'ai entendu ta prière et j'ai vu tes larmes, et j'ajouterai quinze années à ta vie ! Toi donc, bienveillant Seigneur qui as dit : Ce que je désire ce n'est pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive, prends aussi en pitié les indignes serviteurs que nous sommes, détourne de nous ton si juste courroux et ne t'irrite pas contre nous à jamais. Tu vois, Seigneur, combien nous sommes réduits en nombre et amoindris, nous ton héritage, ta sainte nation, (les habitants de ce territoire que cernent l'ombre et les montagnes).

Ami de l'homme, souviens-toi de la croix, de la mort, de la volontaire Passion que tu as souffertes pour les condamnés que nous étions; et que ne ravisse nos âmes comme un lion celui qui ne peut nous racheter ni nous sauver ! Longanime Seigneur, tu sais que nulle plaie ne toucha autant les insensibles Egyptiens que la perte et la mort de leurs premiers-nés. Mais en ce qui nous concerne, le malheur est indicible, la catastrophe sans pareille, puisqu'avant l'heure nous sont ravis soudainement les premiers-nés, les puînés et les cadets, tout à la fois. Laisse-toi donc émouvoir, Seigneur de clémence, par les larmes, les gémissements des tout-petits, des nourrissons, des enfants sans malice, de leurs tendres années. Mets fin à ton juste emportement contre nous, et que s'arrête le carnage, Seigneur très-miséricordieux ! Car nos petits, atteints par le fléau par les symptômes de la mort, s'apercevant du mal qui les mène à leur perte, nous appellent à gorge déployée, nous regardent, les yeux exorbités, nous tendent leurs mains et, par leurs larmes, leurs balbutiements, leurs sons inarticulés et les gestes dont ils sont capables, nous dénoncent le massacre, se lamentent sur leur sort funeste, nous

contraignent par tous les moyens à nous porter à leur secours. Mais nous, ne pouvant en aucune façon leur tendre une main secourable, c'est vers toi, vers toi qui peux tout, que nous nous réfugions, et de toi seul nous implorons le secours et la fin de nos maux. A toi seul, en effet, Seigneur, est possible tout ce qui pour les hommes est impossible, car tu es béni dans les siècles. Amen.